



## La Parole du Rav Brand

Ville	Entrée	Sortie
Paris	17:17	18:29
Marseille	17:22	18:28
Lyon	17:17	18:25
Strasbourg	16:57	18:08

N°118

### Pour aller plus loin...

- 1) Quels étaient, selon le Maharal, les deux principaux noms de Yitro ?
- 2) Aaron, les Zekenim et Yitro ont fait une séouda dans la paracha. À quelle occasion ? (18-12)
- 3) Pourquoi la Torah a été donnée au mois de Sivan ? (19-1)
- 4) Le Mochav Zekenim dit qu'« elle » portait sur son cœur une plaque en or avec un verset gravé dessus. Qui est-elle et quel verset était gravé ?
- 5) Certaines familles Levy signaient leur nom par le nom « Segal ». Pourquoi ? (19-5)
- 6) Pourquoi la montagne sur laquelle la Torah a été donnée est appelée Har Sinai ? (19-11)
- 7) La Mekhilta rapporte le nom de deux montagnes qui se sont déplacées lors du don de la Torah. Lesquelles ?
- 8) Un marié doit spécialement être présent aux côtés de son épouse un an. Qui en a fait de même et avec qui ?
- 9) Le 'Hida dit que Moché aurait pu faire une Bérakha après Matane Torah, mais il ne l'a pas faite. Laquelle ?

Mordekhai Guetta

Il est possible de recevoir  
Shalshélet News  
par mail ou par courrier.  
Pour tout renseignement:  
shalshélet.news@gmail.com

Moché quitta l'Égypte étant encore jeune et vécut la moitié de sa vie dans le pays de Midyan, ou peut-être ailleurs. Il y revint à l'âge de quatre-vingts ans pour libérer le peuple. Son beau-père Yitro le rejoignit dans le désert, et, en voyant son gendre accaparé du matin au soir pour juger le peuple, il lui conseille de se faire aider par d'autres juges. Deux choses nous étonnent : Pourquoi la Providence divine éloigna-t-elle Moché de son peuple plus de la moitié de sa vie ? N'est-ce pas un immense préjudice que de priver tout un peuple d'un tel homme ? De plus, pourquoi seul Yitro prodigua ce conseil à Moché ? Ne se trouvait-il donc aucun autre homme suffisamment intelligent pour lui suggérer cette idée ?

Lorsque D.ieu chargea Moché de faire sortir le peuple d'Égypte, Il lui annonça : « Pakod Pakadti – Je me souviens de ce qui a été fait à Mon peuple en Égypte... et ils t'écouteront... » (Chémot 3, 16-18). En effet, les juifs eurent confiance en la mission de Moché, grâce à une tradition leur venant de Yaacov et de Yossef. Elle leur assurait que celui qui se présenterait de la part de D.ieu avec l'expression Pakod Pakadti, serait le libérateur (Rachi, au nom du Midrach Raba 3, 8). Le Ramban s'étonne cependant : en quoi était-ce une preuve qu'il fût l'envoyé de D.ieu ? Ne pouvait-il pas avoir appris ce signe de son père ?

Le Ramban répond qu'en effet, s'il avait grandi chez son père, les juifs ne l'auraient pas cru. Mais puisque Moché quitta le palais royal précipitamment à l'âge de douze ans, cette tradition transmise secrètement ne pouvait donc pas lui être familière. Ainsi, nous comprenons pourquoi la Providence divine a séparé Moché de son peuple jusqu'à ses 80 ans.

On pourrait peut-être répondre d'une autre manière. Lorsque Moché voyait une injustice, il intervenait immédiatement. C'est pourquoi, lorsqu'il vit l'Égyptien frapper le juif, il le tua sur-le-

champ ; lorsqu'il vit un juif lever la main sur son frère, Moché tenta de l'en dissuader, et enfin, quand les bergers de Midyan chassèrent les filles de Yitro, il leur vint également en aide. Si Moché était resté en Égypte, il aurait sans doute été témoin de nombreuses injustices, les juifs n'étant pas toujours très dociles... Moché le dira lui-même lorsqu'il sera enfin aux commandes, à ses 80 ans : « Comment supporterais-je seul vos contestations, vos fardeaux et vos querelles ! » (Dévarim 1, 12). Il serait ainsi venu en aide aux faibles, et cela lui aurait causé des ennuis, d'autant plus qu'il aurait pu se tromper dans son jugement et aurait alors été considéré comme un voleur. Une maxime de Rabbi Yichmael ben Yossi le confirme : « Celui qui refuse d'être juge, se protège de la haine, du vol et du faux serment » (Avot 4, 9). Comme Moché était destiné à transmettre la Torah au Sinai, il n'était pas convenable qu'il ait des ennemis, ou qu'il commette un vol, même par erreur. D.ieu l'éloigna donc du peuple jusqu'à un âge avancé, le temps qu'il s'emplisse de sagesse. Les Sages sont appelés Zekenim – les Anciens – car naturellement, la sagesse ne mûrit qu'à partir d'un certain âge. Yitro pour sa part connaissait bien Moché, et s'étonnait constamment du fait que D.ieu ait éloigné un tel érudit de Son peuple. Lorsqu'il arriva dans le désert et vit comment Moché dirigeait le peuple, qui se tenait devant lui du matin au soir, il comprit le plan divin et lui lança : « Tu faneras ! » Cette faiblesse n'est pas forcément à comprendre sur le plan physique : Moché était en parfaite santé jusqu'au jour de sa mort, sa vue et sa vigueur n'ayant pas faibli (Dévarim 34, 7). Yitro voulait surtout dire que les ressentiments que ses jugements provoqueraient, risqueraient d'amoindrir sa fonction d'enseignant. Il lui conseilla donc de se faire seconder par d'autres juges.

Rav Yehiel Brand

### La Paracha en Résumé

- Yitro rejoint les Béné Israël dans le désert. Il y est accueilli chaleureusement.
- Yitro conseille à Moché de se faire aider dans sa tâche de gérer le peuple.
- Yitro retourne dans son pays pour y convertir sa famille. De son côté, le peuple d'Israël atteint la montagne du Sinai le jour de Roch 'Hodech Sivan.
- Hachem transmet à Moché les instructions avant Matan Torah en lui donnant quelques halakhot à respecter.
- Le matin, les Béné Israël, endormis, se font réveiller par le tonnerre et les éclairs et courent vers la montagne.
- Hachem transmet les dix commandements par l'intermédiaire de Moché, dans une atmosphère unique.

### Réponses

#### Bechala'h N°117

##### Enigme 1 :

Réponse : David Hamelekh.

Son ancêtre : Tamar la femme de Yehouda.

Sa fille : Tamar la sœur d'Avchalom.

Sa petite fille : la fille d'Avchalom

##### Enigme 2 :

10h10 + 50mn = 11h

##### Charade :

Sousse Part Oh

## Halakha de la Semaine

### Peut-on, ou doit-on se lever lors de la lecture des 10 commandements ?

Il existe une divergence d'opinion entre les décisionnaires quant à savoir si l'on peut se lever pour les 10 commandements.

Certains d'entre eux (Rav Ovadia Yossef, Rav Elyachiv ...) pensent qu'il ne faudrait pas se lever, en se basant sur une tchouva du Rambam. Cela contribuerait à renforcer l'idée des renégats, qui pensent que l'on a reçu uniquement les 10 commandements au mont Sinai.

Cependant, plusieurs aharonim (Dvar Chmouel, Yaabets, 'Hida...) prétendent qu'il n'y a pas lieu de craindre cela, car la raison pour laquelle on se lève est simplement pour rappeler que les bné Israël étaient debout lorsqu'ils ont reçu ces 10 commandements et non pour les distinguer des autres mitsvot.

Telle est la coutume en pratique chez les achkenazim et dans certaines communautés séfarades (en Afrique du Nord principalement).

Le Rav Mazouz recommande alors de se lever dès le début de la montée (que l'on donne généralement au Rav par kavod) et de rester debout jusqu'à la fin.

Aussi, une personne désireuse de suivre l'opinion des décisionnaires qui pensent qu'il ne faut pas se lever et qui se retrouve dans un minyan où la coutume est de se lever, agira en conformité avec leur minhag, afin de ne pas risquer de montrer un certain mépris en se démarquant du tsiour.

[Yehavé daat helek 6 siman 8]

Dans tous les cas, on ne fera pas de Mahlokot à ce sujet, chose interdite selon tous les avis !

David Cohen

## Enigmes

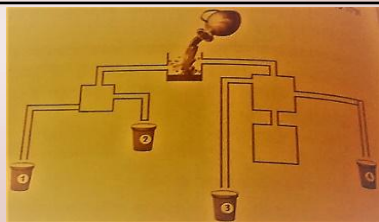


### Enigme 1 :

Dans quel cas lira-t-on Chabbat après-midi la Paracha qu'on a lue le matin ?

### Enigme 2 :

Quel verre se remplira le premier ?



## La voie de Chemouel

### Chapitre 1 : La puissance des larmes

Même si Chimchon infligea de lourdes pertes aux Philistins, ces derniers continuaient d'oppresser les Israélites, et ce, même après sa mort. C'est dans ce contexte que le Cohen Gadol, Eli, investit la fonction de Juge d'Israël, à la suite de Chimchon. Il endosse ainsi le rôle de dirigeant en plus de celui de guide spirituel selon le Yalkout Chimeoni. Le jour de sa nomination est marqué par un incident et non des moindres. En effet, alors qu'il se trouvait au Michkan de Chilo où il officiait, Eli remarque une femme en train de prier à voix basse. La plupart des commentateurs expliquent qu'à l'époque, les gens avaient pour habitude de prier à voix haute. Son attitude ne passait donc pas inaperçu. Et voyant qu'elle s'allongeait dans sa prière, Eli commence à se poser des questions. Ne voulant pas porter de jugement hâtif, il interrogea D.ieu par l'intermédiaire du 'Hochen, fixé à sa poitrine. Il s'agit du tissu sur lequel on trouvait douze pierres précieuses. Sur chacune d'entre elles, un des noms des douze tribus y était gravé. Ainsi, lorsqu'on posait une question, les lettres sur les pierres s'illuminaient pour former les mots de la réponse. Malheureusement, Eli se trompa dans son interprétation. Au lieu de lire Kasher, il comprit Shikor, ce qui signifie ivre en hébreu. Cela vint confirmer ses craintes quant à la prière de cette femme. Elle faisait semblant de prier, raison pour laquelle on ne l'entendait pas. Eli s'empresse alors de la sermonner et lui ordonne sèchement de quitter les lieux. Il est non seulement interdit de prier en état d'ivresse mais également de profaner la sainteté de l'endroit. Eli se calme rapidement lorsqu'il apprend la détresse de cette femme. Il est alors habité par un esprit sain et il la bénit avant de prophétiser à son égard que sa prière sera exaucée dans l'année. Mais qui est donc cette femme ? Quel est l'objet de sa requête ? Pourquoi est-elle autant chagrinée ? La semaine prochaine, nous ferons ainsi plus ample connaissance avec le personnage de Hanna.

Yehiel Allouche

## Aire de Jeu



### Charade

Mon premier sert à porter ses courses  
Mon second permet au timbre de tenir sur l'enveloppe  
Mon troisième est un mot dans Birkat Cohanim  
Mon dernier est une forme interrogative  
Mon tout est une peine de mort.

### Jeu de mots

Parfois pour gagner une guerre il faut s'aider.

### Devinettes

- 1) Selon certains, je suis le beau-père de Moché, selon d'autres, je suis le père de Yitro. Qui suis-je ?
- 2) C'est moi qui ai demandé à Moché de venir seul en Égypte sans sa femme et ses enfants. Qui suis-je ? (Rachi, 18-2)
- 3) Je suis appelé « Ich » dans la paracha. Qui suis-je ? (Rachi, 18-7)
- 4) « Yitro s'est réjoui sur tout le bien qu'Hachem avait fait au béné Israël ». Quel est ce « bien » ? (Rachi, 18-7)

## Réponses aux questions

- 1) Yitro et 'Hovav.
- 2) Pour la Brit Mila de Yitro.
- 3) Car Hachem a voulu que tout aille par trois :
  - \* Torah Neviim Ketouvim.
  - \* Cohanim Leviim Israëlim.
  - \* Moché est né le troisième de sa famille.
  - \* Il y a trois lettres dans le nom de Moché.
  - \* Sivan est le troisième mois.
- 4) Léa, « Torah tsiva lanou ».
- 5) Le **Otsar Pelaot Hatorah** rapporte que ce sont les initiales de l'adjoint du Cohen : Sagan Lacohe.
- 6) La **Guémara Chabat** (89a) dit que c'est à cause des miracles qui s'y sont produits, Sinai a les mêmes lettres que Nissé (miracles).
- 7) Har Tabor et Har Hacarmel.
- 8) **Rabbénu Bé'hayé** : Hachem s'est marié avec les Béné Israël. En effet, après s'être marié avec eux lors de Matane Torah, il est resté un an avec eux au Har Sinai, de Sivan à Iyar.
- 9) Birkat Hagomel car c'est un miracle que Moché n'ait pas été brûlé par les anges dans le ciel lors de Matane Torah.

## Question à Rav Brand

Il est écrit dans la Torah que toutes les mitsvot que l'on doit faire sont pour notre bien. Pourquoi ne pas expliquer les raisons de toutes les Mitsvot puisqu'elles sont pour notre bien ?

Les mitsvot de la Torah sont-elles toutes pour notre bien, ou seulement une grande partie ?

- a) Quand tous les médecins du monde disent que tel médicament est bon pour la santé, sans pour autant en révéler la raison, leur faites-vous confiance ? Je suppose que oui. De la même manière que vous comprenez cela, comprenez - puissance mille - que Hachem, qui sait mille fois mieux que nous ce qui est bon pour nous, nous ordonne ces mitsvot.
- b) Le verset dit : « Garde et écoute toutes ces choses que Je t'ordonne, afin que tu sois heureux, toi et tes enfants après toi, à perpétuité, en faisant ce qui est bien et ce qui est droit aux yeux de L'Eter-nel ton D.ieu », (Dévarim, 12, 28). Le verset parle de « toutes ces choses », toutes les mitsvot ; donc toutes donnent à l'homme du bien pour l'éternité.

## A la rencontre de nos Sages

### Rabbi Moshé ben 'Haïm Alchikh

Reconnu comme l'un des grands Darshanim (qui présente un discours de Torah) du monde juif, Rabbi Moshé ben 'Haïm Alchikh, communément appelé « Le Alchikh HaKadosh » (Le Saint Alchikh), est né à Andronople (actuelle ville d'Edirne en Turquie) en 1508 mais passa la plus grande partie de sa longue et productive vie à Safed, en Terre Sainte. Dans sa jeunesse, il étudia dans les yeshivot dirigées par Rabbi Yossef Caro à Andronople et par Rabbi Yossef Taitatzak à Salonique (Grèce). Rabbi Moshé appréciait beaucoup Rabbi Yossef Caro et l'appelait même parfois « mon père ». Il partit d'ailleurs pour Israël avec lui où il finit par être l'un des juges du Beth Din que Rabbi Yossef Caro présidait. Il a été révélé à ce dernier que son élève avait mérité l'une des 70 facettes de la compréhension de la Torah. Il a encouragé Rabbi Moshé à prononcer la dracha (discours de Torah) du Chabbat suivant. Celle-ci fut accueillie avec un grand succès et désormais, Rabbi Moshé eut l'honneur de prononcer une dracha chaque Chabbat. Ses drachot étaient si populaires que les gens les répétaient et naturellement, des versions corrompues furent diffusées. Certaines personnes se les seraient même attribuées. Lorsque Rabbi Moshé comprit ce qu'il se passa, il décida de formaliser ses drachot par écrit sous une forme condensée, œuvre connue sous le nom de Torat Moshé. Commentaire de la Torah, Torat Moshé a été imprimé pour la première fois à Constantinople (1594) et a été réimprimé à plusieurs reprises. Il s'agit de l'œuvre la plus populaire de Rabbi Moshé Alchikh et lui a valu une place prestigieuse parmi les grands

commentateurs de la Torah. Son style consiste à soulever un certain nombre de questions et de difficultés sur un verset, puis à y répondre ensemble en offrant un nouvel éclairage sur le sujet du verset. Son objectif principal dans son commentaire est de trouver des leçons de morale et d'éthique fondamentales dans les versets, ou de souligner les qualités du caractère, telles que la foi, la patience, l'humilité, etc. Le travail est rapidement devenu très populaire et son auteur a été vénéré comme un homme saint. Outre ses nombreux autres commentaires, il a également écrit pas moins de 1400 responsa. Il était aussi un poète et l'un de ses discours sur l'exil de la Chekhina, « Hikabtsou véshim'ou béné Yaacov » (Rassemblez et entendez, fils de Jacob) a été incorporé à la prière de Tikoun 'Hatsot.

Rabbi Moshé lui-même eut beaucoup d'étudiants, parmi eux se trouvait le célèbre Rabbi 'Haïm Vital. Ce dernier considérait Rabbi Moshé comme la plus grande autorité en matière de droit juif de la génération (après le décès de Rabbi Yossef Caro). Rabbi 'Haim Vital a même écrit que Rabbi Moshé était un guilgoul (une réincarnation de l'âme) du grand Amora Ravina (qui était l'un des deux rédacteurs du Talmud de Babylone). Par ailleurs, Rabbi Moshé était l'un des membres du conseil rabbinique de Safed chargé des questions importantes concernant la ville et dirigé par son maître Rabbi Yossef Caro et par le Mabit. Rabbi Moshé a étudié pendant un certain temps avec Rabbi Moshé Cordovero et fut (de ce fait) considéré comme un grand kabbaliste. Il est également cité dans le « Sefer Ha' Hizyonot » (Livre des visions) de Rabbi 'Haim Vital.

Le Alchikh HaKadosh est décédé à Damas, en Syrie, en 1593, à l'âge de 85 ans.

David Lasry

## Comprendre sa tefila

### "Vé'honenou meitékha 'hokhma bina vadaat .

On peut définir ainsi : **'Hokhma**, la sagesse ou le cognitif, **Bina**, le discernement, l'inférence ou l'intelligence, et le **Daat**, l'intériorisation la compréhension ou le 'Hibour. Imaginons un enfant vivant dans le désert, et sa mère lui demande de ne pas monter sur l'arbre, de peur de tomber et de se faire mal. S'il l'écoute, il est sage, il est 'hakham car il a appris qu'il peut se faire mal s'il tombe de l'arbre. Lorsque cet enfant arrive en ville, il voit un poteau et veut y grimper, mais il se souvient du conseil de sa mère à propos de l'arbre et se dit : " en fait, le problème n'est pas dans l'arbre, mais c'est la hauteur qui est dangereuse". Là, l'enfant qui renonce à grimper, a construit (il a fait un binyan) un raisonnement à partir d'une connaissance antérieure, il est donc navon, intelligent. Sur le toit d'un immeuble, l'enfant va se rendre compte que se pencher est dangereux et il décidera de ne pas se pencher, de par sa bina ; mais s'il voit le vide et recule instinctivement, cela signifie ici qu'il a intériorisé sa connaissance, qu'il a du daat, et qu'il a synchronisé sa pensée avec son action.

Seule la crainte d'Hachem permet d'accéder à la 'Hokhma ou au Daat, mais une fois acquise, sa finalité sera la dvekout, un lien d'amour avec Hachem.

Mikhael Amar

## Et Yitro entendit...

**La Paracha de la semaine débute de la manière suivante (18 :1) : *Yitro... entendit tout ce que Hachem accomplit pour Moché et pour Israël son peuple, que l'Eternel sortit Israël d'Egypte.***

La Gmara dans Zeva'him (116a), que Rachi rapporte partiellement, s'interroge : qu'a-t-il entendu pour venir et se convertir ? Rabbi Yeouchoua dit : la guerre contre Amalek, Rabbi Elazar Amodai dit : le don de la Torah... Rabbi Eliézer dit : l'ouverture de la mer rouge.

Le Ben Ich Haï demande : Que signifie cette question de la Guémara ? Le verset vient lui-même expliciter ce que Yitro entendit "que l'Eternel sortit Israël d'Egypte..." , or non seulement la question semble inutile, mais en plus la réponse ne correspond pas aux réponses apportées par le talmud !

Pour répondre à cela, le Ben Ich Haï explique : La question du talmud n'est pas centrée sur ce que Yitro entendit mais sur ce qui l'a poussé à VENIR se convertir.

En effet, il est écrit dans Yébamot (24b): Lorsque Israël traverse une période de gloire telle que celles des rois David et Salomon ou bientôt quand le Machiah sera là, on ne reçoit pas de convertis, de crainte que la conversion manque de sincérité.

Or, au moment de la sortie d'Egypte, Israël était au sommet de sa gloire, LA puissance de l'époque avait été balayée pour eux, les miracles étaient infinis, les nuées les protégeaient ; il paraissait donc difficile de concevoir qu'on pouvait tout de même recevoir les convertis.

C'est alors qu'Yitro prêta attention à 3 événements.

Le premier fut l'ouverture de la mer rouge pour laquelle, les textes nous disent qu'une servante avait une vision prophétique que ne put avoir un prophète tel que Ye'hezkel ben Bouzi.

Yitro se dit : Si Hachem permit même à une servante égyptienne d'avoir ces visions c'est que son message est universel et je ne serais aucunement rejeté en venant me convertir.

De même au moment du don de la Thora, il est écrit que le monde entier entendit les commandements venant directement de D. et a ressenti la terre trembler.

De cet événement Yitro conclut que l'appel à recevoir la Torah s'adressait non seulement aux hébreux mais également au reste du monde et de ce fait il ne pourrait qu'être accepté.

Enfin Yitro entendit également la guerre contre Amalek.

Amalek est le fils d'une princesse, Timna, et d'Eliphaz fils d'Essav.

Dans un premier temps, celle-ci alla voir les patriarches afin de tenter de rentrer sous les ailes de la Chekhina et rejoindre la famille d'Israël, mais ceux-ci la repoussèrent. Cependant Timna étant tellement attachée aux valeurs de la famille d'Avraham, qu'elle accepta d'abandonner son statut de princesse pour devenir une simple concubine d'un fils d'Essav, l'essentiel étant d'intégrer la famille d'Avraham.

Ce rejet est en partie la cause de la haine d'Amalek contre Israël.

Pour cela, lorsqu'Yitro entendit la guerre contre Amalek et les dégâts engendrés par une conversion refusée il se dit qu'en venant se convertir maintenant Israël ne voudra pas commettre la même imprudence.

G.N

# La Force de la reconnaissance

Moché quitte le camp pour aller à la rencontre de son beau-père Yitro. Il lui raconte tous les miracles de la sortie d'Égypte et de l'ouverture de la mer. En entendant tous ces Nissim (=prodiges), Yitro dit : "Baroukh Hachem qui vous a sauvés de la main de l'Égypte et de la main de Paro..." (Chémot 18,10)

La Guémara nous dit qu'il est honteux après tout ce qu'avaient vu Moché et les Béné Israël, que ce soit Yitro qui dise en premier Baroukh Hachem (Sanhedrin 94a).

Comment comprendre ce reproche fait par la Guémara sachant que les Béné Israël ont bien été reconnaissants envers Hachem à travers la Chira qu'ils ont chantée ? Que manquait-il dans leur louange ?

Il y a en fait plusieurs aspects dans la Bérakha que l'on exprime en disant Baroukh Hachem. Il y a d'abord une forme de remerciement pour l'incroyable bonté dont Il nous gratifie à chaque

instant. En exprimant cette louange, on exprime que l'on est pleinement conscient qu'Il est la source même de toute bénédiction. Mais, il y a également dans cette bérakha l'opportunité de réaliser que même lorsqu'une bonté est accompagnée de quelques difficultés, tout est pour le bien. Même ce qui nous semble être négatif est en fait une bonté que Hachem nous fait.

Nous avons vu, par exemple, la semaine dernière que toute la période d'esclavage était pour le bien des Béné Israël pour les aider à mieux apprécier encore la terre d'Israël. Il est clair que tant qu'ils étaient plongés dans la souffrance ils ne pouvaient le voir mais après coup ils ont pu comprendre tout le 'Hessed que Hachem leur avait fait.

Avant Yitro, d'autres personnages avaient déjà exprimé cette Bérakha :

- Lorsque Malki tsédék rencontre Avraham qui revient victorieux face aux 4 rois, il dit : "Baroukh kél

élyone..."(Béréchit 14,20). Bien qu'il ait lui-même perdu des enfants au combat il parvient à exprimer ce Baroukh.

- De même lorsque Eliezèr réussit sa mission de trouver une épouse pour Its'hak il dit : "Baroukh Hachem" (Béréchit 24,27). Bien qu'il espérait pouvoir placer sa propre fille pour son maître, il dit ce Baroukh.

- Et enfin Yitro, lorsqu'il entend la réussite d'Israël, il ne peut s'empêcher d'avoir de la peine pour l'Égypte (Rachi Béréchit 18,9). Malgré tout, il dira Baroukh Hachem.

La Chira est déjà une forme de remerciements mais dire Baroukh Hachem signifie d'être reconnaissant en dépassant tous les aspects qui nous paraissent négatifs. C'est ce niveau de Yitro que les Béné Israël n'avaient pas égalé. (Darach David)

Jérémy Uzan

## La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama



Itamar est un jeune Avrekha de Bné Brak. Par un beau jour, il reçoit dans sa boîte aux lettres une carte d'invitation qu'il se dépêche d'ouvrir. Il découvre, fort heureux, que son ami d'enfance Imanouel se marie. Même s'il n'a pas gardé de contact et que le mariage sera loin de chez lui, il décide tout de même d'y participer car il a gardé de cet ami un bon souvenir. Le soir venu, Itamar prend la route assez tôt afin d'arriver au mariage avant les troisièmes danses. Il prend un premier bus, puis un second et enfin un troisième pour se retrouver finalement à la soirée fatigué mais heureux. À peine entré dans la salle, Itamar sent qu'il sera plus opérationnel après avoir mangé un petit quelque chose. Il appelle donc un serveur, lui demande de lui servir un poisson, ce que s'empresse de faire celui-ci. Mais même après s'être régalé de cette merveilleuse entrée, Itamar ressent qu'il réjouira mieux les mariés après avoir goûté au plat principal, il se dépêche donc d'en commander un auprès du même serveur. On lui sert une viande délicieuse qui semble coûter assez chère et il s'en délecte. Itamar est maintenant en forme, il décide donc qu'après avoir accompli à merveille la Mitsva de manger d'une Séouda de Mitsva il va de ce pas accomplir la Mitsva de réjouir les 'Hatanim. Il se lance vers la piste de danse d'un pas énergique, fend une première ronde puis une seconde afin d'être au plus proche de son vieil ami Imanouel. Il approche du but, il donne la main au premier venu, et danse dans la ronde centrale. Il recherche des yeux Imanouel mais n'arrive pas à le reconnaître, il se tourne donc vers son voisin de danse et lui demande en criant « Où se trouve le 'Hatan ? ». Ce garçon, tiré à quatre épingles, le regarde étonné et lui répond qu'il est le 'Hatan. Itamar qui ne comprend plus rien s'éclipse rapidement de la piste de danse et se met dans un coin pour revoir la carte d'invitation. Il ne tarde pas à comprendre son erreur : il s'est tout simplement trompé de date.

Il se pose maintenant la question s'il doit ou non rembourser la bonne et chère nourriture qu'il a mangée au mariage ?

Le Choul'han Aroukh (H'M 341,4) nous enseigne que des héritiers qui mangent une vache pensant que celle-ci appartenait à leur père, mais apprennent plus tard qu'elle lui avait en fait été prêtée par un ami, devront payer à cet ami le prix d'une viande pas chère, c'est-à-dire aux deux tiers de sa valeur. Ceci car ils pourront arguer qu'en sachant qu'elle ne nous appartenait pas nous n'aurions pas été prêts à l'acheter au plein prix, tandis qu'aux deux tiers toute personne sensée aurait été prête à l'acheter. D'après cela, on pourrait penser qu'Itamar doit payer les deux tiers de la valeur du plat mangé car il a tout de même bien profité de celui-ci. Mais le Rav nous explique qu'il existe une différence entre le cas de la vache où l'erreur des héritiers est compréhensible, à l'autre histoire où son erreur provient plutôt d'une négligence. Mais le Rav nous éclaire encore de sa Torah et nous apprend qu'il est logique de penser que les chers parents et beaux-parents du 'Hatan qui ont investi une grosse somme d'argent pour le mariage de leur enfant seront certainement Mo'hel (pardonnerons) à un bon Juif comme Itamar car il s'agit d'une seule part, car on se doit dans chaque mariage de penser aux pauvres qui n'ont pas de quoi se nourrir et cela en fait une vraie Sim'ha de Mitsva.

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« Souviens-toi du jour du chabat pour le sanctifier » (20,8)

Rachi écrit : « ... Applique-toi à te souvenir toujours du jour du chabat de telle manière que si se présente à toi un bel objet, mets-le de côté pour chabat ».

Le Ramban pose la question suivante :

La guemara (betsa 16) dit que Chamaï Hazaken a mangé toute sa vie pour l'honneur du chabat : en effet, s'il trouvait une bonne bête il la mettait de côté pour chabat et si ensuite il en trouvait une meilleure il mangeait la première pour laisser la meilleure pour chabat. Alors qu'Hillel agissait autrement : toutes ses actions étaient pour l'honneur de Hachem, comme il est dit « Baroukh Hachem... ».

Nous savons qu'en principe la halakha est comme Hillel. Or, ce que Rachi écrit ici correspond à Chamaï. L'explication de Rachi serait-elle donc contre la halakha ?

On pourrait répondre à partir de ce que dit le mishna beroura [150/2] : Beaucoup de décisionnaires (Or Zaroua, Darké Moshé, Ba'H, Maguen Avraham...) expliquent qu'Hillel est d'accord qu'il vaut mieux agir comme Chamaï. Seulement, Hillel, qui avait une émouna parfaite, agissait ainsi afin de renforcer sa émouna encore plus, mais pour les hommes en général qui n'ont pas un tel niveau de émouna, Hillel lui-même dira qu'il vaut mieux agir comme Chamaï.

On pourrait également répondre de la manière suivante : Il faut remarquer que lorsque la guemara parle de cette différence de conduite entre Chamaï et Hillel c'est dans le cas d'une bête, c'est-à-dire de la nourriture, alors que Rachi parle du cas d'un objet. Cette remarque nous amène à dire que Rachi comprend que toute la discussion entre Chamaï et Hillel est dans le cas de nourriture, mais que dans le cas d'un objet tout le monde est d'accord qu'il faut le mettre de côté pour chabat, ainsi écrit le R. E. M.

Cette différence pourrait s'expliquer comme suit : La nourriture est une chose facile à trouver donc Hillel la consommait le jour où il la trouvait en ayant émouna qu'il trouverait mieux pour chabat, alors que concernant les objets ce n'est pas facile de les trouver et Hillel est donc d'accord avec Chamaï, à savoir qu'il faut les réserver pour chabat [R. E. M]. Cette

explication rentre bien dans le langage de Rachi car dans la guemara où on parle de nourriture le verbe employé est "trouver" faisant donc référence à quelque chose qui se trouve (plutôt facilement) alors que Rachi, qui parle d'objet, change le verbe et utilise le verbe "se présenter", sous-entendu qu'il s'agit là d'une occasion qui n'arrive pas tous les jours [Divré David]. Et c'est ainsi que tranche le mishna beroura [siman 250/2] qui ramène le 'Hayé Adam qui dit qu'il est évident que si se présente à lui une chose qui est difficile à trouver et qui se conserve alors il doit la réserver pour chabat.

On pourrait également proposer d'expliquer cette différence de la manière suivante : Hachem, dans Sa grande bonté, nous envoie tout le nécessaire pour subvenir à nos besoins et comme nous avons besoin chaque jour de manger, Hachem nous envoie de la nourriture chaque jour, c'est pour cela que lorsqu'Hillel trouvait de la bonne viande dimanche, il la consommait et ne la gardait pas pour chabat car il disait « De toute façon Hachem m'enverra de la nourriture pour chabat, alors si déjà Hachem va m'envoyer de la nourriture pour chabat, j'ai émouna qu'elle sera de meilleure qualité que celle des autres jours de la semaine ». Mais pour un objet, comme une chemise par exemple, on n'en a pas besoin d'une neuve chaque jour donc Hachem ne vas pas nous en envoyer une chaque jour donc si se présente une chemise de qualité en semaine, même Hillel pense qu'il faudra la réserver pour chabat car qui nous dit que Hachem enverra une nouvelle chemise d'ici chabat?! Si Hachem envoie une chemise neuve pour chabat alors tu peux avoir émouna qu'elle sera la plus belle chemise, mais qui nous dit que Hachem nous enverra une nouvelle chemise qu'on n'aurait même pas besoin ?! Mais pour le cas de la nourriture où on est sûr que Hachem va nous l'envoyer car on en a besoin alors si déjà on a la certitude que Hachem va nous l'envoyer alors on a la émouna que cela sera fait de la meilleure des façons, c'est-à-dire que le vendredi on recevra la meilleure viande pour chabat.

Ainsi, ce que Rachi écrit va également selon Hillel et est donc en accord avec la halakha.

Mordekhai Zerbib